**FR329 Lecture week 7**

Culture, language and politics

**Césaire**’s *Cahier d’un retour du pays natal*: messianic role of the poet/prophet

Martinicans: apolitical: ‘crowd which doesn’t know how to be a crowd’ [‘cette foule qui ne sait pas faire foule’, p. 74].

Fort-de-France: inert and mute : ‘comme un sanglot que l’on a bâillonné’/’like a sob gagged’, p. 74 – see reference to ‘hypoglosse’ (hypoglossal nerve)

Arrival of the poet/prophet: **‘homo sum’** (p. 106).

**Fanon**’s *Peau noire, masques blancs*: builds on Césaire’s reflections but obvious generic differences and Fanon is more cautious re links between language and political emancipation.

* French language: a Trojan horse – repository of centuries of prejudices: : ‘Tout idiome est une façon de penser’ (p. 19)
* Language: assimilation, social promotion and class betterment (//Condé’s *Victoire, les saveurs et les mots*) but also source of alienation, see Fanon’s objective : ‘amener le Noir à ne pas être l’esclave de leurs archétypes’, p. 27, ‘dire non à ceux qui tentent de le définir’ (p. 29)
* Objective of de-alienation **: ‘Je voulais tout simplement être un homme parmi d’autres hommes’** (p. 91) hence dismissal of Creole question : too specific, not universal enough

**Chamoiseau**’s *L’Esclave vieil homme et le molosse*.

* old slave: cog of the plantation system
* Objectification: 3rd person narrator
* Shift from the third to the first person, shift from slave to **man**: ‘Ni *territoire* à moi, ni langue à moi, ni Histoire à moi, ni vérité à moi, mais à moi tout cela en même temps […]. **Je suis un homme** (p. 135).
* But here : creolization – compromise btw ‘petit contexte’ and the ‘grand context’ [interview with Silyane Larcher: ‘dépassement de *sapiens sapiens*’ (p. 124) - ‘mon clocher’, ‘ma langue’, ‘ma culture’ and ‘mes ancêtres’]
* Amerindian stone (la pierre) – same function; focus on *all* types of oppressions, past and present:

J’étais préoccupé de savoir comment un peuple disparu pouvait nous habiter […]. Nous avons si peu de mémoires intactes. Elles se sont usées, emmêlées en dérive, et n’ont jamais été répertoriées ; il y avait là raison pour que ces os me troublent. Ils auraient pu être de n’importe lequel d’entre nous. Amérindien. Nègre. Béké. Kouli. Chinois. Ils disaient une époque toute entière, mais ouverte dans l’incertain total (pp. 142-144).

**Maryse Condé**’s *Victoire, les Saveurs et les mots*

* racial issues (so a universal problem) but ‘petit contexte’ (Guadeloupe)
* Feminism: rehabilitating unknown female Caribbean characters (//Victoire)

Vs. Césaire’s celebration of male Caribbean and African historical figures such as Toussaint Louverture and Patrice Lumumba – see residual misogynistic dimension (savageness/superstition/ femininity:

Cette foule qui ne sait pas faire foule […] à la façon dont une femme […] interpelle brusquement une pluie hypothétique et lui intime l’ordre de ne pas tomber; […] ou à l’animalité subitement grave d’une paysanne, urinant debout, les jambes écartées, roides (p. 74).

* See Also Fanon and *Éloge de la créolité* (1989), Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, and Jean Bernabé:

The logic of *Éloge* operates on a set of binary oppositions that align along the male-female hierarchy. […] The language of creolness and authenticity comes to depend on maleness. Declaring proudly ‘Nous sommes à jamais fils d’Aimé Césaire’ […], the authors recall that *négritude* – which itself deployed a masculinist rhetoric – ‘a mis fin à l’amputation qui générait un peu de la superficialité de l’écriture par elle baptisée doudouiste (‘put an end to the amputation which generated some of the superficiality of the so-called doudouist writing’). The authors read pré-Césairean Antillean literature as having been castrated by colonialism, and restored to manhood by *négritude*. […] The *créolité* theorists situate themselves as inheritors of a lineage dedicated to remasculinizing their culture and literature. Jeannie Suk, *Postcolonial Paradoxes in French Caribbean Writing: Césaire, Glissant, Condé* (2001), pp. 152-153.

Condé as novelist, academic, and playwright: challenges the masculinist roots of Caribbean writing since Césaire

* Caribbean literature; Africa and the Caribbean; slavery; racism; inward-looking Antillean communities; unequal cohabitation between France and Guadeloupe.
* Chair of the ‘Comité pour la Mémoire de l’Esclavage’ – see 2001 ‘loi Taubira’ : slave trade and slavery = ‘crimes against humanity’

Je prends un exemple. Dans mon enfance, personne ne m’a jamais parlé de l’esclavage. Mes parents avaient honte de cette période de leur histoire. Ils estimaient, comme beaucoup d’Antillais de leur époque, que leurs ancêtres avaient mérité d’être des esclaves à cause de leur inculture et de leur ‘sauvagerie’. L’éducation occidentale avait fait d’eux des aliénés et ils pensaient vraiment que leurs parents étaient des barbares. Cette vision a depuis été abandonnée. Les Africains comme les Antillais sont de plus en plus nombreux aujourd’hui à reconnaître qu’un inqualifiable crime a été perpétré à leur égard et que le monde leur doit une réparation historique. (Maryse Condé: «La traite et l’esclavage marginalisés dans l’imaginaire français» - <http://www.rfi.fr/afrique/20160510-maryse-conde-traite-esclavage-commemorations-10-mai-memorial-acte-antilles>

* Slavery = ‘lieu d’oubli’ – see silence of her parents in *Victoire*
* 10 May = ‘journée nationale des mémoires de la traite, de l’esclavage et leur abolition’ – *Victoire and L’Esclave* = devoir de mémoire + school curricula, museums, memorials - see [**Mémorial ACTe**](http://www.rfi.fr/culture/20150509-memorial-acte-emane-volonte-guadeloupeens-esclavage-hollande/) **in Point-à-Pitre and Mémorial de l’abolition de l’esclavage’ in Nantes**